

## TAXE ZUCMAN : POURQUOI LA GAUCHE A ÉCHOUÉ ?

L'échec de la gauche autour de la taxe Zucman ne se résume pas à un revers parlementaire : il illustre une faillite intellectuelle et politique. Cette gauche, qui prétend s'attaquer à la richesse des plus aisés par un impôt symbolique, n'a plus ni boussole ni ancrage. A quelques exceptions près de militants et élus communistes les plus lucides et encore de façon très inégale dans le pays, elle n'a aucun contact avec le monde du travail, n'en a plus le soutien massif et s'est réfugiée dans le confort moral des discours.

### Une Assemblée nationale au service du capital

Le débat sur la taxe Zucman a révélé le vrai visage de la représentation nationale : une majorité d'élus serviles, obsédés à l'idée de rassurer les possédants et de surcroît profondément xénophobe et raciste. La moindre proposition de taxer les grandes fortunes déclenche des réactions d'effroi, comme si toucher à la richesse constituait un crime. Ce spectacle n'est pas seulement affligeant, il est révélateur du rapport de force social : la bourgeoisie gouverne par l'intermédiaire de ses dévoués gestionnaires les plus serviles et souvent les plus corrompus.

Mais l'illusion la plus dangereuse vient de la gauche elle-même. Car taxer le capital n'est pas du tout en transformer sa nature. Ce n'est pas en lui prélevant une dîme que l'on mettra fin à sa domination. Tant que les moyens de production resteront entre les mains d'une minorité, tant que l'économie nationale sera soumise aux logiques de rentabilité financière, tant que le pays sera soumis aux prédatons impérialistes, la richesse produite par le travail continuera de servir les profits d'une classe qui est prête à employer les pires violences pour se maintenir au pouvoir.

Nous devons en être conscients, la gauche a échoué sur la taxe Zucman parce qu'elle est idéologiquement très faible et coupée du monde du travail.

### Les élus communistes, porteurs d'un vrai projet de transformation

Face à cette vacuité idéologique, seuls les élus communistes portent aujourd'hui des propositions à la hauteur des enjeux. Lorsqu'ils exigent la nationalisation d'ArcelorMittal, ils posent la seule question sérieuse : celle de l'appropriation collective des moyens de production et de leur gestion démocratique par les travailleurs.

ArcelorMittal, c'est l'exemple même du désastre de la privatisation. Une entreprise stratégique, essentielle à l'indépendance industrielle de la France, livrée à la logique du profit à court terme. En demandant sa nationalisation, les communistes ne défendent pas une nostalgie d'État, mais un projet de souveraineté populaire : reprendre le contrôle sur la production, sur les choix industriels, sur l'avenir des salariés et des territoires.

Voilà la différence entre une gauche gestionnaire, qui prétendant corriger les excès du capitalisme ne fait que sauver ce système, et une gauche révolutionnaire qui reste très faible, mais qui veut construire le socialisme .

### La gauche Zucman, ou la charité en guise de politique

La gauche « Zucman » rappelle ces dames patronnesses d'autrefois : compatissantes, bien intentionnées, mais sans courage de rupture. On se contente de plaider pour plus d'équité fiscale, sans jamais toucher au cœur du problème : la propriété capitaliste. Or, la pauvreté ne se combat pas par la charité ni même par la redistribution, mais par la conquête du pouvoir économique par le monde du travail.

Tant que la gauche refusera de parler de nationalisation, de contrôle et de gestion démocratique , de planification, elle demeurera impuissante parce que ce n'est pas en proposant l'aménagement du capitalisme, illusion qui peut satisfaire quelques petits bourgeois, qu'on mobilisera les travailleurs. Et pendant ce temps, le capital continuera de détruire les emplois, les territoires et l'environnement, dilapidera et démembrera la nation.

L'union de la gauche : une incantation sans contenu de classe

Depuis un quart de siècle, l'« union de la gauche » est invoquée comme un totem. On la présente comme le remède à la montée de l'extrême droite, alors qu'elle n'a jamais produit que des compromis stériles. Les étiquettes de cette union défilent sans aucun succès ou avancée pour les travailleurs parce que l'unité sans contenu de classe n'a aucun sens. Elle ne convainc plus personne, car elle ne répond à aucune souffrance réelle, parce que son programme n'est que quelques égratignures à la domination bourgeoise de plus en plus féroce.

L'extrême droite prospère sur les ruines du mouvement ouvrier désorganisé, sur la misère sociale et la colère populaire que la gauche institutionnelle refuse d'entendre comme un appel désespéré qui exige d'être en permanence sur le terrain pour organiser les exploités et leur donner les outils du marxisme et du léninisme. Ce n'est pas en appelant à « faire barrage » que l'on changera quoi que ce soit, mais en redonnant aux travailleurs la maîtrise de leur destin et cela passe par la construction d'un Parti communiste autre qu'un parti qui se bat pour exister dans les médias, mais un parti qui doit exister d'abord dans la vie réelle des gens. Combien de dirigeants communistes en sont-ils convaincus quand n'émane jamais de leur conseil national un plan de travail rigoureux et suivi avec des objectifs département par département de reconstruction d'organisations et d'initiatives prioritaires en direction des salariés ?

Le prolétariat, moteur indispensable de la transformation

La transformation sociale ne viendra pas des plateaux télé ni des leaders charismatiques. Elle viendra du peuple travailleur lui-même, organisé, conscient, instruit politiquement. C'est par les comités de base, les cellules communistes, les liens avec des syndicats qu'il faut aider à être démocratiques et combatifs que renaîtra une force capable d'affronter le capitalisme sur son propre terrain. Militer dans ces conditions, c'est dur, parfois risqué. Cela suppose de se confronter à la réalité du monde du travail, de dialoguer avec des salariés désabusés, parfois gagnés aux idées du RN, de leur redonner confiance par l'échange, l'explication et l'exemple. Mais c'est à ce prix que se construit la conscience de classe et l'organisation révolutionnaire. Toute l'histoire du mouvement communiste nous l'a démontré.

Reprendre le fil du marxisme et de l'internationalisme

Ce combat ne peut se limiter au cadre national. Il faut le constater les échanges sérieux sur une analyse marxiste de la situation internationale sont rares dans les luttes. Comprendre les rapports de force mondiaux, c'est notamment comprendre que l'Union européenne s'est enfermée dans une logique d'économie de guerre sous tutelle américaine, ruinant nos services publics et détruisant notre industrie et donc notre souveraineté.

À l'inverse, le socialisme chinois qu'il faut étudier et cesser d'ignorer puisqu'il représente les forces productives mondiales les plus développées, démontre qu'il est possible d'articuler développement, stabilité et coopération internationale. Sa

pratique, fondée sur un marxisme vivant, offre un horizon alternatif à un monde occidental en crise, miné par la guerre et l'austérité.

La gauche française, si elle veut retrouver sa force historique, doit rompre avec la mentalité de guerre froide, avec la russophobie et la sinophobie qui la paralysent, et renouer avec le marxisme comme méthode d'analyse et d'action.

Pour une gauche de la paix, du travail et de la souveraineté populaire

L'avenir n'appartient pas à la gauche telle qu'elle est aujourd'hui, mais à la gauche du travail et de la souveraineté. Une gauche qui ose dire que le véritable enjeu, ce n'est pas l'illusion social-démocrate de mieux répartir les profits du capital, mais de reprendre les moyens de production. Une gauche qui se bat, comme les élus communistes, pour des nationalisations démocratiques, pour la planification, pour la paix et pour une coopération mondiale fondée sur l'égalité.

C'est cette gauche-là, enracinée dans la classe ouvrière, lucide sur les rapports de force, capable de relier les luttes sociales et les enjeux internationaux, qui pourra redonner espoir au peuple. (Voir ces 10 propositions d'action vers les entreprises [HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/SHARE/1APUXJ2VEC/?MIBEXTID=WWXIFR](https://www.facebook.com/share/1APUXJ2VEC/?mibextid=wwXIFR) Car seule l'action collective des travailleurs, organisée et consciente, adaptée aux réalités de la précarité et des modifications du travail, pourra changer la réalité matérielle, stopper l'extrême droite et ouvrir la voie à un avenir de dignité, de justice et de paix.

Jean-Paul LEGRAND  
1er novembre 2025